

A 14h, c'est en vain que les délégués attendent les travailleurs devant le restaurant.

Force leur est de rejoindre les travailleurs là où ils sont ... devant les grilles d'entrée.

Des manifestations se succèdent tout l'après-midi. Les dirigeants CGT répètent inlassablement que la situation n'est pas mûre, traitent de « gauchiste-fasciste » un travailleur inorganisé qui leur faisait reproche de leur comportement.

La grève illimitée est cependant à nouveau votée.

Le soir, les délégués annoncent qu'ils quittent l'usine, laissant le soin de l'occupation à ceux qui la veulent si fort.

Le jeudi matin, les délégués sont absents, laissant sans perspectives les travailleurs groupés aux portes. Puis un tract-bilan est distribué, qui félicite les travailleurs et considère l'action comme terminée pour l'instant.

VENDREDI 9h : au bâtiment G, les travailleurs apprennent qu'ils seront lock-outés le lundi suivant.

Dès ce moment, la tactique de la Direction apparaît clairement : diviser les travailleurs en opposant les lock-outés à ceux qui peuvent encore travailler. Cette tactique ne fait que confirmer ce que nous avons affirmé la veille dans notre « Lutte Continue ». Les travailleurs se trouvent face à un choix : ou accepter le lock-out en faisant retomber tout le poids de la grève sur les OS du Mans en les isolant (et de plus en s'opposant les uns aux autres) ou occuper l'usine en posant leurs propres revendications.

Devant la menace, 1000 travailleurs se réunissent, les dirigeants syndicaux qui reviennent de la réunion du CE confirment le lock-out et se plaignent « de ce que le CE est toujours informé le dernier » (sic).

Une fois de plus, deux questions sont posées aux travailleurs :

– ou bien lundi l'occupation de leurs machines par les travailleurs lock-outés (ce qui revient en fait à accepter la division et démobilité). Cette proposition est soutenue par la CGT.

– ou bien occupation et grève illimitée.

Une nouvelle fois, la combativité des travailleurs l'emporte. La grève avec occupation est votée à une majorité écrasante.

Une nouvelle fois la fraction PCF dans la CGT explique aux travailleurs qu'ils « n'ont pas bien dû comprendre » et qu'il faut revoter, mais la ficelle est trop grosse et la seconde fois c'est à l'unanimité moins une ou deux voix que la grève illimitée est votée.

Matin et après-midi des cortèges très combatifs vont dans les ateliers, raison de plus pour le PCF de prendre ses précautions : les militants révolutionnaires les plus connus sont gratifiés d'une escorte de 5 militants du PCF chacun et entourés de deux cordons de service d'ordre.

Au cours de l'assemblée générale, la grève illimitée est revotée au quart de l'après-midi, mais au dernier moment à la suite d'un vote confus on annonce que les travailleurs viennent de voter qu'ils n'occuperont pas pendant le week-end. De nombreuses protestations éclatent, mais, dégoûtés, les travailleurs s'en vont petit à petit.